

(History, Speech and/or Communication, etc.), come upon *de Oratore* in their teaching and research that we should encourage them to consider Li Causi / Martino / Formisano as well. University and college libraries face tremendous pressures: I could well imagine that the purchase of the five-volume Leeman / Pinkster *et al.* commentary is simply not financially possible for many of them. Li Causi / Martino / Formisano along with Mankin, May / Wisse's translation, and Kumaniecki's text could be assigned in a graduate seminar or to a colleague in another field who wants to learn about *de Oratore*.

Thomas D. FRAZEL.

Francisco MARCO SIMÓN / Francisco PINA POLO / José REMESAL RODRÍGUEZ (ed.), *Auto-retratos. La creación de la imagen personal en la Antigüedad*, Barcelona, Publicacions Universitat de Barcelona, 2016 (Instrumenta, 53), 29,5 × 21 cm, 257 p., fig., 30 €, 978-84-475-4067-9.

Ce livre au beau format in-quarto regroupe quatorze contributions présentées au colloque sur l'autoportrait dans l'Antiquité, qui s'est tenu en juin 2015 à l'Université de Saragosse, présentées sommairement par les éditeurs dans une brève introduction. La première contribution, de Laura Sancho Rocher (« Terámenes: ¿Traidor, "Coturno" o Moderado? », p. 9-40), propose une étude très substantielle de l'apologie de Thérémène dans le livre II des *Helléniques* de Xénophon, quand Thérémène fut accusé de trahison par Critias, l'un des Trente ; l'article montre en particulier l'influence de ce discours sur l'image qui ressort de ce même homme politique controversé dans la *Constitution d'Athènes* d'Aristote. La deuxième contribution (Borja Díaz Ariño, « El papel de la epigrafía en la construcción de la imagen pública de la aristocracia romana en época republicana: inscripciones y botín de guerra », p. 41-58) étudie le rôle de l'épigraphie dans les stratégies d'autoreprésentation mises en œuvre par l'élite romaine à l'occasion des triomphes et de l'exposition du butin de guerre, comme les statues et les divers trophées. Charles Guittard (« Self-portraits in Livy's history: the concept of personal image in the speeches by the "oratores" and the function of rhetoric », p. 59-65) propose quelques considérations factuelles sur les rares passages de l'œuvre de Tite-Live où l'on peut parler de dimension autobiographique, comme les préfaces, ou les esquisses d'autoportraits que l'historien place, par exemple, dans la bouche d'Hannibal et de Scipion dans leurs discours respectifs. Les trois contributions suivantes concernent Cicéron. Alejandro Díaz Fernández (« Retratos del mando provincial en la República romana: Cicerón, Escévola y el denominado *edictum provinciale* », p. 67-86) se penche sur l'image que les gouverneurs de province visaient à donner d'eux-mêmes dans les édits qu'ils étaient amenés à promulguer au cours de leur mandat. Le proconsulat de Cicéron en Cilicie offre un exemple fort bien documenté, grâce à ses lettres, en particulier à son frère, où il brosse le portrait idéal du gouverneur intègre, se référant à l'*edictum Asiaticum* de Q. Mucius Scaevola qui constituait un précédent prestigieux. Dans un article intitulé « Creating a great orator: the self-portrait and reception of Cicero the orator » (p. 87-99), Henriette van der Blom s'intéresse à la réception des discours cicéroniens, et de leur appréciation par Cicéron lui-même dans ses traités oratoires, à l'époque impériale, en particulier chez Sénèque le Rhéteur, Pline l'Ancien et bien sûr Quintilien qui voyait dans l'Arpinate aussi bien le *perfectus orator* que l'*optimus ciuis*, en raison de sa grande variété oratoire. Nous noterons une référence intéressante aux papyrus d'Égypte et d'Italie qui semblent attester l'importance de Cicéron pour l'apprentissage du latin dans les milieux hellénophones. Enfin, Francisco Pina Polo (« I, Cicero: Reflections upon myself », p. 101-114) rappelle que Cicéron a toujours eu le souci de construire son image pour ses contemporains et pour la postérité dans ses discours ou dans les poèmes

consacrés à la gloire de son consulat – au lieu de se référer aux travaux vieilliss de Briot sur la psychanalyse, il aurait été plus judicieux de replacer les traits de caractère mis en valeur par Cicéron lui-même (*moderatio, labor, cupiditas gloriae* ...) dans le contexte de l'ostentation politique à Rome et de la rivalité des *dignitates*, sous leur double aspect politique et rhétorique (voir en ce sens les travaux de Nicolet sur le métier de citoyen à Rome et de Guérin sur la *persona* cicéronienne). Francisco Beltrán Lloris (« La creación de una nueva imagen personal a través del nombre en el tránsito al Principado », p. 115-127) propose une étude documentée de l'évolution de l'onomastique à Rome, depuis l'époque républicaine, où il s'agit moins d'individualiser les personnes que de perpétuer le prestige des *gentes*, jusqu'au début du principat, lorsque l'afflux de nouveaux citoyens et la compétition nobiliaire donnèrent une plus grande importance au *praenomen* et au *cognomen*, comme l'illustre de manière éminente, venant après ceux de Sulla *Felix* et de Pompée *Magnus*, l'exemple de *C. Iulius C.f. Caesar* devenu *Augustus* dans la titulature impériale. Michael Peachin (« Tiberius on Rhodes », p. 129-142) évoque, en s'appuyant sur Velleius Paterculus, Suétone et Tacite, le long séjour de Tibère à Rhodes (entre l'année 6 avant Jésus-Christ et l'an 2 de notre ère), qu'il tint à présenter lui-même non comme un exil forcé dans le contexte politique mouvementé du principat, mais comme un séjour d'étude à l'image des illustres personnages (Eschine, Metellus Numidicus, César) qui l'avaient précédé dans une île célèbre pour ses écoles de philosophie et de rhétorique. Elena Muñoz Grijalvo (« Heródes Ático: autorretrato de un ateniense singular », p. 143-158) s'intéresse au célèbre rhéteur grec évoqué par Philostrate dans ses *Vies des sophistes* et par Aulu-Gelle dans les *Nuits attiques*, mais aussi par la statuaire ou l'épigraphie qui commémorent son évergétisme. On y découvre un homme représentatif de l'élite grecque du deuxième siècle, soucieux de mettre en valeur le caractère exceptionnel de sa personnalité et de son action. Quelle image avons-nous de la maternité et des matrones romaines ?, se demande Mercedes Oria Segura dans l'étude suivante, en s'appuyant sur les sources iconographiques (« Matronas y madres: la creación de una imagen social », p. 159-185). Il s'agit le plus souvent de représentations stéréotypées qui, sous une apparence de réalisme, sont liées à des codes sociaux et à des modèles artistiques préétablis, même lorsque l'on constate une plus grande liberté d'expression dans l'iconographie privée. Juan Manuel Abascal Palazón (« A propósito de la autorrepresentación epigráfica de las élites urbanas del Occidente romano », p. 175-185) évoque de manière dispersée les pratiques d'autoreprésentation des élites urbaines, qu'elles soient collectives ou individuelles, telles qu'elles se dégagent des inscriptions honorifiques, ou encore des textes funéraires ou votifs, inspirés des modèles établis par Auguste. Dans une contribution richement illustrée et mieux centrée que la précédente, Antonio F. Caballos Rufino (« Mutación de los referentes provinciales romanos entre Ulterior y Baetica. Del *Bellum Hispaniense* a la expresión honorífica de las nuevas elites cívicas en la provincia », p. 187-212) montre comment la « Révolution romaine » étudiée par Ronald Syme a atteint une province comme la Bétique et se reflète dans la propagande épigraphique des élites désireuses de laisser d'elles-mêmes une image conforme à l'idéologie impériale. Les deux dernières contributions nous transportent dans l'Antiquité tardive. Francisco Marco Simón (« Vetio Agorio Pretextato y el fervor universalista de la religión tradicional », p. 213-226) étudie, en le contextualisant, le texte gravé sur la base du marbre dédié à Vetius Agorius Pretextatus, mise au jour en 1750 et conservée dans les musées du Capitole. On peut y lire l'épithète du *consul designatus* de la fin de l'année 384 et de son épouse Aconia Fabia Paulina ; la dimension religieuse et mystique de ce texte prend toute sa valeur à une époque où l'on change de paradigme religieux. Rosa Sanz Serrano (« El autorretrato de *Flavius Honorius Augustus* en las fuentes literarias », p. 227-243) confronte les sources littéraires occidentales et

orientales consacrées à Flavius Honorius, plus ou moins favorables à l'empereur selon le contrôle exercé par les cours impériales sur l'image contemporaine ou postérieure de ce personnage. L'ouvrage s'achève utilement sur un index des sources classiques, des inscriptions, des noms de personnes et de lieux, et des thèmes, offrant ainsi un bon récapitulatif des contributions.

Jacques-Emmanuel BERNARD.

Bernard MINEO / Giuseppe ZECCHINI, *Justin. Abrégé des Histoires Philippiques de Trogue Pompée. Tome I. Livres I-X / Tome II. Livres XI-XXIII*. Texte établi, traduit et commenté par B. M. Notes historiques de G. Z., Paris, Les Belles Lettres, 2016 / 2018 (CUF), 19,5 × 12,5 cm, cv-250 p. / xi-279 p. en partie doubles, 39 € / 59 €, ISBN 978-2-251-01473-9 / 978-2-251-01479-1.

L'edizione Belles Lettres di Giustino, di cui si presentano qui i primi due volumi, mentre il terzo è in preparazione, si inserisce nella fioritura di studi giustinei che ha caratterizzato gli ultimi vent'anni a partire dal volume di J. C. Yardley / W. Heckel, *Justin: Epitome of the Philippic History of Pompeius Trogus. Books 11-12: Alexander the Great* (Oxford, 1997), e che ha prodotto ultimamente tre volumi di saggi, usciti nella collana "Contributi di storia antica" dell'Università Cattolica di Milano (*Studi sull'Epitome di Giustino. I. Dagli Assiri a Filippo II di Macedonia*, 2014; *II. Da Alessandro Magno a Filippo V di Macedonia*, 2015; *III. Il tardo ellenismo. I Parti e i Romani*, 2016), la monografia di A. Borgna (*Ripensare la storia universale. Giustino e l'Epitome delle Storie Filippiche di Pompeo Trogo*, Hildesheim, 2018) e la riedizione aggiornata della traduzione di L. Santi Amantini del 1981 (Giustino, *Storie Filippiche. Epitome da Pompeo Trogo*, Roma, 2017, con l'aggiunta del testo a fronte). Il primo volume si apre con l'ampia introduzione di Bernard Mineo, che ha curato anche il testo critico (p. I-LXXVIII). Prima di tutto viene messa a fuoco la figura di Pompeo Trogo, attraverso una serie di temi trattati con chiarezza e precisione: la biografia, le testimonianze di carattere valutativo che lo riguardano, la data di composizione delle sue *Storie Filippiche*, le caratteristiche dell'opera (titolo, originalità, tendenza). In secondo luogo, viene considerato Giustino: gli scarsi dati biografici, la data di composizione dell'*Epitome*, le sue finalità, lo stile. Vengono poi esaminati gli altri testimoni delle *Filippiche* trogiane: i *prologi* e le citazioni (tre frammenti e sette citazioni non letterali; particolare attenzione è riservata al rapporto tra Giustino e Orosio). Infine, viene affrontato il tema delle fonti di Trogo e dell'organizzazione del materiale (basata, come è noto, sulla successione degli imperi: dopo i primi sei libri, sorta di *prolegomena*, la storia greca si inserisce tra impero persiano e regno macedone; la storia di Filippo e Alessandro costituisce il punto di snodo; segue la storia delle monarchie ellenistiche fino alla battaglia di Azio e alla caduta dell'Egitto nel libro XL; gli ultimi quattro libri parlano di Roma in Spagna (fino al 19 a.C.) e in Oriente contro i Parti (fino al 20 a.C.). Segue il quadro della tradizione manoscritta, che comprende più di duecento manoscritti. L'introduzione fa il punto su una serie di problemi vivacemente discussi dalla critica. Pompeo Trogo è tratteggiato come un membro dell'élite voconzia della Gallia Narbonense; il problema dell'identificazione del *C. Caesar* sotto cui servì il padre è risolto, con buoni argomenti, a favore di Giulio Cesare (il padre di Pompeo Trogo sarebbe il Pompeo che funge da interprete a Titurio Sabino in *BG* V, 36). Contemporaneo di Livio, Trogo redasse la sua opera in età augustea; i giudizi espressi su di lui, dal *uir priscae eloquentiae* di Giustino (*Praef.* 1) all'*auctor e seuerissimis* di Plinio (*NH* XI, 274), sembrano sottolineare rigore metodologico e austera prospettiva morale, il che giustifica l'accostamento, da parte della *Historia Augusta* (*Aur.* 2, 1; *Prob.* 2, 7), ai nomi più autorevoli della grande storiografia in lingua latina, Livio, Sallustio e Tacito. A proposito delle caratteristiche dell'opera di Trogo,